

gravure de ce bel animal reproduite du *London Live Stock Journal*. Elle vient d'un taureau aberdeen angus et d'une vache durham croisée. Elle n'était pas grosse, mais pour la symétrie et la beauté des formes, l'épaisseur, l'uniformité, la qualité de la chair et la maturité, on a rarement vu sa pareille.

(Traduit de l'anglais.)

BÉTAIL HEREFORD.

Le hereford suit de près le durham. Comme race pour la viande, beaucoup le mettent sur le même pied ou même un peu au-dessus du durham. Les premiers écrits qu'on rencontre au sujet des faces blanches font leur éloge comme étant des animaux de grande taille, rustiques et excellentes bêtes de trait, en même temps qu'ils engraisent rapidement, donnent une qualité supérieure de viande, magnifiquement marbrée et entrelardée par un mélange judicieux du gras et du maigre, et fournissant plus de chair pour une quantité donnée de nourriture que n'importe quelle autre race. A part de rares écrits de ce genre, on connaît peu de choses de l'histoire des premiers temps de cette race avant le commencement du siècle actuel.

Ils constituent, sans aucun doute, jusqu'à un certain point, une race indigène, élevée pendant nombre d'années dans le comté qui leur a donné son nom. On croit généralement qu'ils appartiennent à la même classe de bétail que le devon et le suffolk qui sont tant soit peu plus petits, et ils étaient autrefois, comme eux, d'un rouge foncé. Comme ces comtés sont à des distances considérables les uns des autres, et que d'autres races sont connues dans les comtés intermédiaires, il est toutefois permis d'avoir des doutes sur ce point. Les traits caractéristiques actuels de cette race sont d'une date comparativement récente; car, à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, il y avait des herefords rouge foncé ou brun, ayant à peine du blanc, et d'autres à face bigarrée.

Dans l'histoire du bétail hereford qui vient d'être publiée, les auteurs après avoir réuni et comparé tous les renseignements possibles, disent qu'une revue de tout ce qui se rattache à l'origine et le développement de cette race montre comme établi le fait qu'elle a pour source une variété de bétail indigène du type dont sont dérivées les races devon et susses. De bonne heure, une race du pays de Galles, blanche, de plus grande taille et probablement d'extraction étrangère, fut introduite et mêlée à la race hereford, lui donnant une tendance à avoir des taches blanches, et grossissant la charpente de la race indigène. En 1671, Lord Seudamore importa de la Flandre un bon nombre d'animaux rouges à face blanche qui donnèrent ce trait aux herefords sans cependant le rendre absolu. Ce croisement augmenta probablement aussi sa taille. Pendant le 18^{ème} siècle on eut aussi recours à d'autres districts anglais pour introduire du bétail, car on lit qu'on a introduit dans la race du sang de Gloucester, de Devon et de Montgomery.

Comme presque toutes nos meilleures races modernes de bétail, le hereford paraît donc être le résultat de l'amalgamation judicieuse de plusieurs bonnes races indigènes ou étrangères. Divers éléments furent greffés sur la race originale, et stimulèrent le développement de meilleures qualités.

C'est en 1760 que Robert Bakewell, de Dishley, Leicestershire, succéda, à l'âge de 35 ans, à son père, comme propriétaire de la ferme de Dishley, mais il avait déjà acquis quelque réputation comme éleveur, et cette réputation mit peu de temps à grandir. Son exemple et le résultat de ses travaux stimula non seulement les Collings et autres éleveurs de durhams, mais encore les éleveurs de herefords, lorsqu'à la fin du siècle dernier, on élevait en Angleterre le bétail, plutôt dans la per-

fection en vue de la charrie et de la voiture que pour l'excellence en vue de la laiterie ou de la boucherie. Bakewell fut le premier à porter son attention à la production d'animaux précoces en croissance, prompts à engraisser avec la nourriture la moins coûteuse possible, et donnant d'abondants produits pour la laiterie; et pour atteindre ce but il fut le premier qui procéda d'après des principes scientifiques. Ce que les frères Collings furent pour l'amélioration des durhams, les Tomkins père et fils, le furent pour l'amélioration des herefords. Tomkins l'aîné (Benjamin) a commencé, l'on suppose, vers 1742 et a obtenu de bons succès. Mais, son fils, Benjamin Tomkins, junior, fut de beaucoup plus célèbre que lui. Il forma, l'on croit, son troupeau en 1766, avec du bétail acheté dans le voisinage de sa ferme à King's Pyon, Herefordshire, et quoi qu'il fit peu d'attention à la couleur, et quo dans les premiers temps de sa carrière il n'objecta pas à introduire du sang d'autres familles herefords ou même d'autres races dans son troupeau, il laissa, à sa mort, en 1815, ce que l'on considérait comme le plus beau troupeau d'herefords existant. Après que ce troupeau eut été considérablement diminué par des ventes privées, 28 têtes furent vendues à l'encan en 1819, et atteignirent une valeur moyenne de £149 chacune. A la vente de Charles Collings à Ketton, en 1810, la moyenne par tête de 47 durhams fut de £151 8s., et à la vente de Robert Collings, à Barmpton, en 1813, 61 têtes atteignirent en moyenne chacune £128 17s. 10d., et à sa vente de 1820, 46 têtes atteignirent en moyenne chacune £49 8s. 7d. De sorte que les prix des premières grandes ventes de herefords et de durhams ne furent pas beaucoup plus hauts pour les durhams.

Gallicias, Tully, Skyrme, Price, Hower, Jeffries, etc., sont d'autres éleveurs d'herefords, contemporains ou survivants des Tomkins, dont les noms et les troupeaux sont encore renommés.

Les vaches Dorothea et Theodora, dont nous donnons la gravure dans le présent numéro, sont de beaux spécimens de cette race, et ont obtenu les premier et second prix à l'exposition royale de 1884. Comme on peut le voir, la face, la gorge, la poitrine, le ventre, une partie des jambes et le sommet du garrot, sont blancs. Leur physionomie est agréable et ouverte, fournissant l'indice d'un bon caractère, et d'une humeur paisible à qualité essentielle pour obtenir un engraissement facile et économique. La tête comparée au reste du corps est petite, la poitrine est profonde et pleine; les omoplates sont minces, plates et s'abaissent vers l'échine, et sont bien recouvertes d'une chair tendre. L'échine et les reins sont larges; les hanches sont longues et d'une largeur raisonnable; les jambes sont droites et petites; la croupe forme une ligne droite avec le dos; les cuisses sont fortes en chair jusqu'au jarret; les flancs sont profonds; les côtes bien recourbées; la peau est épaisse, mais souple, bien recouverte de poil doux luisant et ayant une tendance à friser; les cornes sont d'une longueur moyenne.

(Traduit de l'anglais.)

Expériences pour la production et l'emploi du lait en hiver.

CONFÉRENCE PAR LE PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DE GLOUCESTERSHIRE.

Lorsque j'ai accepté la présidence de cette chambre en janvier dernier, j'ai manifesté l'espérance que pendant cette année d'autres sujets que ceux qui concernent les principes généraux d'agriculture seraient discutés ici; et, justement pour cela, il est peut-être juste que je donne l'exemple en traitant devant vous un sujet spécial, celui dont je viens vous entretenir étant le résultat d'un essai pour la production et l'emploi du lait en hiver. Nous avons commencé—je dis "nous," car je suis en société avec ma sœur sans l'aide de